La Russie maintient son projet de conférence sur l'Afghanistan

Par Agence Reuters

La Russie a invité un groupe d'hommes politiques afghans à rencontrer des représentants des taliban à Moscou, provoquant la colère du président Ashraf Ghani et du gouvernement de Kaboul tenus à l'écart de ces manoeuvres diplomatiques.

KABOUL (Reuters) - La Russie a invité un groupe d'hommes politiques afghans à rencontrer des représentants des taliban à Moscou, provoquant la colère du président Ashraf Ghani et du gouvernement de Kaboul tenus à l'écart de ces manoeuvres diplomatiques.

Ces invitations, transmises ces deux derniers mois par des diplomates russes dans la capitale afghane, ont été confirmées à Reuters par l'entourage de six des huit personnalités afghanes contactées, parmi lesquelles l'ancien président Hamid Karzai.

L'ambassade de Russie à Kaboul s'est refusée à tout commentaire.

En août dernier, la Russie a proposé la tenue à Moscou de négociations de paix sur l'Afghanistan et a invité douze pays et les taliban à y participer. Cette conférence devait avoir lieu début septembre mais elle a été repoussée à la demande du président Ghani. Les Etats-Unis avaient également décliné l'invitation.

Trois hauts responsables afghans ont fait part du mécontentement de Kaboul face à cette initiative diplomatique russe qu'ils jugent inopportune.

"Nous avons demandé aux Russes d'annuler un tel sommet, parce que cela ne peut que compliquer encore le processus de paix appuyé par les Etats-Unis, mais ils ont refusé", a déploré l'un d'eux.

La porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères, Maria Zakharova, a déclaré jeudi qu'elle espérait pouvoir annoncer "dans les jours qui viennent" le détail de cette conférence.

HAMID KARZAI VEUT ALLER À MOSCOU

Elle a ajouté que la date de la réunion et le nombre de participants étaient déjà fixés mais que le Kremlin voulait être absolument sûr de tous les détails avant de faire une annonce officielle.

Les Etats-Unis, de leur côté, ne sont pas restés inactifs sur le plan diplomatique. Leur nouvel émissaire pour l'Afghanistan, Zalmay Khalilzad, a rencontré des chefs taliban en octobre au Qatar.

L'ancien président afghan Hamid Karzai, qui a dirigé le pays pendant treize ans après la chute des taliban en 2001, ne ménage pas aujourd'hui ses critiques contre la politique américaine et veut se rendre à Moscou.

"Karzai se rendra en Russie parce qu'on ne peut pas ignorer une telle occasion de discuter avec les taliban", a dit un de ses porte-parole, Mohammad Yusof Saha.

Atta Mohammad Noor, l'un des dirigeants du parti Jamiat-i Islami et ancien gouverneur de la province de Balkh, a également annoncé qu'il irait à Moscou.

Il dit ne voir aucune objection à ce que les Américains et le président Ghani discutent avec les taliban mais il revendique également le droit d'avoir des contacts avec le groupe islamiste. "Personne ne peut décider pour nous qui nous pouvons voir ou pas", a-t-il dit.

"AFFAIBLIR LES ETATS-UNIS EN AFGHANISTAN"

Des dirigeants taliban en Afghanistan ont dit qu'ils enverraient une délégation à Moscou.

Plusieurs pays, notamment la Chine, l'Iran, le Pakistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan enverront aussi des représentants.

"La plupart des pays ont reconnu notre statut et nous ont invités en tant que force politique spécifique. C'est une victoire pour nous", a dit un chef taliban.

L'initiative russe est condamnée à la fois par Kaboul et par les Occidentaux.

"La Russie cherche à lancer son propre processus de négociations, elle veut clairement affaiblir les Etats-Unis en Afghanistan", dit un diplomate occidental.

En 2014, la Russie a rouvert un centre culturel dans le centre de Kaboul. Depuis 2016, elle a livré des milliers de fusils d'assaut Kalachnikov aux forces afghanes.

"Il est clair que la situation en Afghanistan ne s'améliore pas et que la menace est de plus en plus forte de voir les islamistes radicaux et l'Etat islamique mettre en oeuvre leurs projets", déclare Fiodor Loukianov, un expert de politique étrangère proche du Kremlin.

"Il y a actuellement une dynamique négative et c'est pourquoi il faut relancer les efforts politiques et diplomatiques", ajoute-t-il.

Combats entre taliban et Hazaras dans le centre de l'Afghanistan

Par Agence Reuters

La semaine d'affrontements qui a eu lieu entre les taliban et les combattants fidèles à la minorité des Hazaras, essentiellement chiite, laisse craindre une nouvelle phase dangereuse de violences intercommunautaires en Afghanistan.

KANDAHAR, Afghanistan (Reuters) - La semaine d'affrontements qui a eu lieu entre les taliban et les combattants fidèles à la minorité des Hazaras, essentiellement chiite, laisse craindre une nouvelle phase dangereuse de violences intercommunautaires en Afghanistan.

Ces combats dans la province centrale d'Uruzgan, qui ont fait selon les bilans 21 à 43 morts, laissent penser que les Hazaras, minorité persophone régulièrement prise pour cible par les djihadistes de l'Etat islamique ces dernières années, pourraient décider d'assurer eux-mêmes leur défense face à l'absence de protection de la part des autorités.

Si les taliban, constitués essentiellement de sunnites pachtounes, n'ont pas explicitement pris pour cible les Hazaras par le passé, les autorités redoutent que les violences récentes ne dégénèrent en un conflit à caractère ethnique.

"Les combats sont très intenses et prennent désormais un caractère ethnique, entre Hazaras et Pachtounes", a déclaré Amir Mohammad Barekzai, chef du conseil provincial d'Uruzgan. "Le gouvernement doit mettre en place une trêve entre eux, sans quoi il y aura un massacre".

Les violences de cette semaine ont éclaté quand des taliban s'en sont pris à des localités habitées par des Hazaras qui refusaient de verser l'impôt prélevé par les insurgés, déclarent les autorités provinciales.

Le chef des combattants hazaras, Abdul Hakim Shujaee, est accusé de graves atteintes aux droits de l'homme et le gouvernement central afghan, qui peine à imposer son autorité sur les régions reculées du pays, a lancé un mandat d'arrêt à son encontre.

Abdul Hakim Shujaee, qui est un ancien chef de la police locale, a sous ses ordres plusieurs centaines de combattants et n'a toujours pas été arrêté, ce grâce à ses influentes relations dans les milieux politiques de Kaboul, selon des responsables d'Uruzgan.

La province d'Uruzgan, coincée entre deux bastions des taliban, le Kandahar et le Helmand, et la province du Daikondi dominée par les Hazaras, abrite des communautés pachtounes et hazaras et ces deux communautés ont de longue date une cohabitation délicate.

Selon Asadullah Sayed, gouverneur de l'Uruzgan, les récents combats se sont déroulés entre deux groupes armés dans trois localités du district de Khas Uruzgan, et les forces gouvernementales, et des troupes afghanes ont été déployées pour mettre fin aux affrontements.

Il fait état d'un bilan de 21 morts et mais un responsable des forces de sécurité afghanes a parlé de 43 tués jusqu'à présent, ainsi que d'un nombre encore plus élevé de blessés, et il ajoute que 300 familles ont dû fuir la zone touchée.

Taliban et responsables afghans vont se rencontrer en Russie

Par Agence Reuters

Malgré ses réticences, renouvelées vendredi, le président afghan, Ashraf Ghani, a finalement accepté d'envoyer en Russie un groupe de responsables politiques afin qu'ils y rencontrent une délégation de taliban, a annoncé samedi le gouvernement russe.

MOSCOU (Reuters) - Malgré ses réticences, renouvelées vendredi, le président afghan, Ashraf Ghani, a finalement accepté d'envoyer en Russie un groupe de responsables politiques afin qu'ils y rencontrent une délégation de taliban, a annoncé samedi le gouvernement russe.

En août dernier, la Russie a proposé la tenue à Moscou de négociations de paix sur l'Afghanistan et a invité douze pays et les taliban à y participer. Cette conférence devait avoir lieu début septembre mais elle a été repoussée à la demande du président Ghani.

Dans un communiqué, le ministère russe des Affaires étrangères indique que les discussions se tiendront le 9 novembre.

"C'est la première fois qu'une délégation de membres du bureau politique des taliban de Doha se rendra à un sommet de ce niveau", dit le communiqué.

Plusieurs autres pays enverront des représentants, l'Inde, l'Iran, le Pakistan, la Chine et les Etats-Unis, notamment.

Le "père des taliban", Sami ul-Haq, tué au Pakistan

Par Agence Reuters

Le religieux musulman Sami ul-Haq, surnommé le "père des talibans" pour avoir dispensé son enseignement à certains dirigeants du mouvement islamiste afghan, a été tué vendredi au Pakistan, a-t-on appris auprès de ses proches.

PESHAWAR, Pakistan (Reuters) - Le religieux musulman Sami ul-Haq, surnommé le "père des talibans" pour avoir dispensé son enseignement à certains dirigeants du mouvement islamiste afghan, a été tué vendredi au Pakistan, a-t-on appris auprès de ses proches.

Cet éminent religieux dirigeait une école dans le nord-ouest du Pakistan et passait pour un potentiel intermédiaire en cas de négociations entre le gouvernement afghan et les taliban, a précisé son adjoint, Yousaf Sha.

On ne sait pas précisément l'endroit où il a été tué. Selon certains médias pakistanais, Sami ul-Haq se trouvait à Rawalpindi, ville voisine de la capitale, Islamabad, lorsqu'il a été tué. Selon ses proches, il était à Islamabad cette semaine.

Haq dirigeait depuis des décennies le séminaire religieux Darul Uloom Haqqania, dans la province pakistanaise de Khyber-Pakhtunkhwa, près de la frontière afghane.

L'un de ses étudiants dans les années 1980, appelé par la suite mollah Moahmmad Omar, avait rejoint les rangs des moudjahidine afghans qui luttaient contre l'occupation soviétique de l'Afghanistan. Le mollah Omar a fondé par la suite le mouvement des taliban, qui s'est emparé du pouvoir à Kaboul en 1996 et l'a exercé jusqu'à la fin 2001.

Le ministère pakistanais de l'Intérieur a confirmé la mort de Sami ul-Haq dans un communiqué diffusé vendredi soir et a fait part de ses condoléances.

Un porte-parole de l'armée a condamné cet "assassinat" et exprimé sa "peine et ses condoléances" à la famille.

Plusieurs centaines de manifestants sont descendus dans les rues, près de la ville de Mardan, non loin de l'endroit où se trouve le séminaire que dirigeait Haq, et ils ont incendié une station de péage routier.

Le séminaire de Haq recevait des fonds publics du gouvernement provincial, qui est dirigé depuis 2013 par le Pakistan Tehreek-e-Insaf (PTI), le parti politique du Premier ministre pakistanais Imran Khan. Haq était devenu l'un des alliés d'Imran Khan.